

toit-il donc pas une ligue, *ligue* composée de sujets rebelles, armés contre le trône & l'autel ? Ligue pour ligue, il me paroît que celle des catholiques avoit des titres de légitimité que l'autre n'avoit pas *.

Malgré les préventions de l'historien, il y a dans son ouvrage des traits à recueillir. Tel est le suivant qu'on peut compter entre ceux qui font le plus d'honneur à Henri IV. „ Quelque tems avant la fameuse bataille de Coutras, le roi de Navarre au milieu de tant d'agitations, de fatigues & de périls, toujours entraîné par son goût dominant pour les femmes, avoit noué une intrigue galante avec la fille d'un magistrat de la Rochelle ; un fils qui fut le fruit de ses amours, rendit le scandale public : les gens de bien parmi les huguenots gémissent sur la vie licencieuse de leur chef. Les ministres ne lui épargnoient pas les remontrances ; ils l'exhortoient sur-tout vivement à une réparation publique de sa faute devant tous ses freres ; Bourbon ne pouvoit s'y résoudre : enfin Mornay se joignit aux ministres ; & , tirant le roi de Navarre en particulier, il lui représenta qu'à la veille de combattre le duc de Joyeuse, il ne pouvoit se dispenser de s'humilier devant le Dieu des armées ; quels reproches n'auroit-il pas à se faire, si, par son impénitence, il attiroit la colere du ciel sur son parti, & s'il faisoit périr tant d'honnêtes gens victimes de ses désordres : cette idée toucha Bourbon ; il consentit à faire l'humble aveu de sa faute en présence des chefs de son armée, dans le temple de Pons ;

* 15 Avril
1785, p.
572. — 15
Janv.
1787, p.
85.